

trompe pas, il y a là plus de calculateurs que d'effervescents); elle est la base de tous leurs systèmes ingénieux, mais erronnés, véritable maladie chronique qui mine et consume sourdement les sources de la richesse et même de la vie.

Une barrière insurmontable déjoue tous les essais, les limites imposées aux gains!

Me trouvant donc moi-même sous l'influence de cette idée, je jouai fictivement de tête après avoir attendu une réunion de circonstances formant à mon avis probabilité suffisante en ma faveur; je jouai long-temps et toujours heureusement: ma tête s'échauffe et une envie irrésistible me prend de substituer la réalité à la fiction.

Je le fais, en hasardant fort peu, il est vrai; la fortune ne se lasse point de me sourire: au moment où mon petit échafaudage systématique allait s'écrouler, je le voyais tout à coup relevé et consolidé. Il n'en fallait pas tant pour m'enflammer tout à fait. Je reviens chez moi possesseur, relativement à ce que j'avais hasardé, d'un petit gain encourageant: comme j'avais été bien près de la perte totale de mon enjeu, cette expérience me parut bonne à mettre à profit. Je passe le reste de la nuit la plume à la main à bâtir un système plus vaste et plus régulier qui

présentait par gradations successives un total de cinq cents francs.

Je ne m'aveuglais point; je ne croyais point ce calcul infaillible; je voyais la possibilité d'échouer, mais elle me paraissait éloignée, improbable, et telle, qu'arrivant, elle me trouverait toujours couvert par les gains antérieurs. Je n'étais pas sans émotion, mais je me calmais par cette réflexion vulgaire: Eh bien! si je perds, je n'en mourrai pas, et je ne jouerai plus.

Qui croirait que, pendant vingt-sept soirées, dans des séances de trois à quatre heures, je gagnai constamment. Comme ce gain était proportionné aux précautions extrêmes dont j'avais usé dans les mises qui étaient toujours le moindre possibles, ce n'était point une fortune, mais il se montait encore à trois mille six cents francs.

Il faudrait peu connaître la faiblesse de la pauvre humanité pour croire qu'une tête française tiendrait contre ce bonheur constant et enchaîné par son pouvoir. Elle n'y tint pas.

J'avais trouvé le secret pour la possession duquel tant de pâles alchimistes avaient fatigué des fourneaux, tant de prétendus sages avaient rêvé. Je voyais en perspective toutes les jouissances exquisés du luxe et des richesses; j'en vins à ce point d'infatuation qu'une crainte m'agita sérieusement, celle qu'une ordonnance du

gouvernement ne fit subitement fermer les jeux publics !

Le vingt-huitième jour, car je les comptais minutieusement, m'étant donné un mois d'épreuve pour juger complète la bonté de mon calcul; le vingt-huitième jour, dis-je, je m'attable gaîment, comme de coutume, autour de ce tapis, source abondante où je devais puiser le bonheur que donne l'or. Je voyais avec une joie maligne et une sorte de triomphe que les banquiers jetaient furtivement les yeux sur les deux petites tablettes posées devant moi, et cherchaient à deviner quel pouvait être ce système attracteur qui détachait impunément des parcelles de leur trésor. Enfin arrive le moment où le retard prolongé de la sortie de plusieurs numéros met la probabilité en ma faveur, et me fait une loi de commencer mon jeu.

J'arrive au tiers... à la moitié... aux trois quarts de mon calcul avec une légère inquiétude; quelques coups encore, pas plus de réussite!... Me voilà au dernier coup dont la perte doit entraîner celle de cinq cents francs!

J'écoute avec anxiété; le sort prononce: cinq cents francs sont perdus.

Ce coup m'ébranle: j'ai besoin de faire quelques tours et de recourir à la mauvaise bière qu'on distribue gratis.

Quand quelques minutes m'ont un peu accoutumé à l'idée de ma perte qu'il va falloir cinq à six jours pour réparer, je me rapproche non plus avec la même confiance du fatal champ de bataille. Bref, avec un incroyable malheur, et sans sortir un instant des règles que je m'étais prescrites, je perds encore deux fois le montant total de l'enjeu. C'était tout ce que j'avais apporté, quinze cents francs; une soirée les a vus disparaître!

Si j'avais été prompt à m'enflammer, je fus encore découragé plus vite. Il me faut donc descendre ou plutôt tomber de la hauteur où je m'étais témérairement placé! Oui, j'ai beau réfléchir, cela est évident; ce qui est arrivé aujourd'hui peut arriver demain, peut arriver fort souvent, et finir par m'écraser.

J'eusse été sage de m'en tenir à cette leçon; mais un perfide espoir brille de nouveau à mes yeux, et pour ne pas fatiguer le lecteur de la répétition des mêmes scènes, qu'il lui suffise de savoir que non-seulement je reperdis en peu de temps la somme gagnée, mais encore qu'après quelques fluctuations de gain insignifiantes je vis se fondre et se réunir à la masse commune près de deux mille francs, ma propriété primitive.

On ne se fait point une idée de l'étrangeté

fantastique que, pendant les derniers jours de ma fréquentation de ce lieu, prenaient à mes yeux les objets et les personnes. Ce n'était plus une vie, mais un cauchemar : ma tête échauffée par une tension continue était presque délirante. Je voyais partout des numéros, des billes d'ivoire roulant et sautant dans des cases. Mon oreille, assourdie du bruit monotone des formules sortant de la bouche des banquiers, entendait sans cesse ce retentissement importun. La nuit, ma situation devenait insupportable. Toute cette fantasmagorie se réfléchissait avec un intolérable éclat, et quand revenait la lucidité du jour et de la raison, je faisais la cruelle et juste réflexion que, ne jouissant plus de rien par l'incertitude de la possession, j'étais positivement malheureux. Cependant je ne pouvais prendre la résolution de m'abstenir ; un inconcevable instinct me poussait comme un forcené à la perte totale de mon argent.

Enfin, cela passe l'imagination, j'en vins à la désirer pour sortir de cette horrible anxiété. Abandonnant absolument toute méthode, je ne fus pas long à y parvenir.

Cent francs devaient m'être remis par ma belle-sœur : il faut qu'ils paient aussi leur tribut, que la goutte d'eau coule à la mer im-

mense. Je cours chez elle, et pendant qu'elle ouvre son secrétaire et les cherche, je considère ce feu paisible qui lui donne sa chaleur, cet appartement propre et rangé où elle se plaît, ce livre entr'ouvert gaîment posé près de la lampe domestique, et je me sens là comme un être d'un autre monde, comme quelque chose de hideux !

Ces jouissances ne sont plus miennes ; cette sécurité qui respire sur son visage, qui s'identifie pour ainsi dire à l'atmosphère de cette chambre, a fui bien loin de moi. Comme je le sens amèrement ! comme d'une main agitée je reçois cet argent qui va s'anéantir ! La pauvre femme, elle me le donna en cinq pièces d'or récemment frappées, et me fit remarquer comme elles étaient neuves.

C'était, disait-elle, plus *gentil* à garder.

Malgré l'attendrissement qui me gagne, je cours de nouveau à la maison de jeu, et cependant un pressentiment secret m'avertit que je perdrai infailliblement cette dernière ressource ; mais rien ne m'arrête, j'en veux finir avec moi-même ; je ne veux même pas diviser les chances ; un seul coup décidera.

A peine entré, je jette mes cinq pièces sur le tapis : j'ai perdu !

Eh bien! peu importe qu'à des esprits vulgaires ceci ait l'air d'une fiction, je jure qu'une sombre satisfaction s'empara alors de mon cœur. Cette punition complète de ma folie était méritée; elle y mettait un terme, et je rentrais dans la vie, l'heureuse vie des autres hommes; j'allais jouir de nouveau de l'éclat, de la fraîcheur d'une belle matinée, et du visage riant de mes amis et des doux regards de celle que j'aime; je sortais d'une maladie qui me faisait sentir le prix de la santé.

Me voilà donc dehors la maison maudite, fermement résolu de n'y jamais rentrer, quand un homme assez décemment mis, placé à l'entrée de l'allée, dans la rue de Valois, me voyant sortir avec un visage presque riant, s'avança humblement en me priant d'avoir pitié de sa misère. Je n'étais pas dans une situation d'esprit à le refuser, et machinalement je me fouillai.

O bonheur inespéré! dans le coin de la poche de mon gilet, une petite pièce se rencontre sous mes doigts. C'est bien de l'argent! c'est un franc!

Tenez! lui dis-je en la lui appuyant fortement dans la main.

Il y avait dans ce *tenez!* quelque chose qui sentait tellement la joie et le triomphe, qu'à coup sûr le misérable qui spéculait sur la gé-

nérosité des joueurs heureux, s'imagina que je sortais la poche remplie d'or.

Cet homme était certainement une victime du jeu, et sa présence à cette porte était un enseignement aussi grand que celui que je venais de recevoir.

Tous deux ont porté leurs fruits pour moi, et puissent-ils servir encore à quelque joueur sous les yeux duquel le hasard pourra placer ce chapitre!

J. D'HERVILLY.

